

# La fête de Mai (Maïentze)

Autor(en): **Robert, William**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizerisches Archiv für Volkskunde = Archives suisses des traditions populaires**

Band (Jahr): **1 (1897)**

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-109233>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## La fête de Mai.

(*Maientze*)

Par M. William Robert, à Jongny.

Un des derniers restes des coutumes païennes qui ont existé autrefois chez nous, c'est la fête de Mai ou *maientze*. Le premier dimanche de mai, les enfants, parés de leurs plus beaux atours et ornés de fleurs, vont de maison en maison chanter le retour du printemps, en réclamant quelque monnaie ou l'aumône en nature. Oeufs, beurre, lard, farine, miel, noix, etc., tout est accepté avec reconnaissance et servira à préparer le soir les *croûtes dorées*, les *merveilles* et d'autres friandises. Suivant la manière dont l'offrande (*donna*) est faite, le dernier couplet de chanson sera un remerciement ou, en cas de refus, une mordante plaisanterie.

Cette fête ancienne, qui célébrait primitivement le retour de la saison chaude, se retrouve dans presque toute la Suisse et plusieurs autres pays; les jeux de Pâques et les feux des Brandons en sont les derniers vestiges.<sup>1)</sup>

Juste Olivier a dit dans son *Canton de Vaud* (I, 391): «Au printemps, les Maïanches, petites filles habillées de rose et de blanc, s'en viennent encore quelquefois de porte en porte, oiseaux fleuris, chanter le *joli mois de mai* dont elles portent le nom. Et alors aussi les petits bouviers (*boveirons*) se mettaient en fête; rassemblés autour de l'un d'entr'eux, lequel couvert d'un masque, coiffé d'un haut bonnet de papier et de ruban, portait des sonnettes en sautoir, un grand sabre d'une main et une bourse de cuir de l'autre, ils arrêtaient les passants dont les plus jeunes n'osaient soutenir leur bruyante apparition au

---

<sup>1)</sup> Voyez A. D'AUCOURT, *Archives* I, p. 99; PIERRE DIF, *La fête de Mai*, dans la *Revue du Dimanche* des 24 et 31 Mai 1897.

détour de la haie et du chemin. Ils récoltaient ainsi quelque petit argent, des œufs; et une longue perche garnie de saucisses les suivait fidèlement dans toutes leurs évolutions.»

Dans d'autres villages les enfants formaient un cortège, en tête duquel se tenaient «l'époux» et «l'épouse de Mai,»<sup>1)</sup> le roi et la reine de la fête. Outre ceux-ci, il y avait encore les «fous de Mai,» qui, masqués d'une manière grotesque et armés de lances, devaient faire et dire mille folies et étaient chargés du soin de la quête<sup>2)</sup>. La chanson de mai était originairement en patois et chantait le réveil de la nature, la victoire du printemps sur l'hiver. A mesure que le patois fut abandonné par nos campagnards, la *maientze* fut traduite en français et perdit peu à peu son caractère. Le christianisme, choqué de certaines images trop crues, modifia sensiblement les paroles et abolit les croyances trop païennes, en dénaturant en partie la chanson.<sup>3)</sup>

Moyennant ces quelques indications, on comprendra facilement les *maientzes* ci-dessous, dont le sens, sans cela, aurait échappé au premier abord. L'une, en patois de la Gruyère, a été tirée des NOUVELLES ETRENNES FRIBOURGEOISES pour 1878;<sup>4)</sup> l'autre, en patois vaudois, nous a été aimablement communiquée par M. Victor Taverney, de Jongny, petit village à la frontière du Canton de Fribourg. Cette variante inédite, dont il ne reste aujourd'hui que le souvenir chez quelques personnes, était, paraît-il, en usage vers 1820.

### I. *Chervâdzo*. (Sauvage).

*Aou queminchémin dé mé, le jimfan ché vithon in chervâdzo é van tsantin pé lè velâdzo chta coblla ché :*

(Au commencement de mai, les enfants se vêtent en sauvages et vont chanter dans les villages ce couplet-ci:)

<sup>1)</sup> Comparez *Archives* I, p. 74.

<sup>2)</sup> D'après une description qu'a donnée Fritz Berthoud de la fête de Mai de Fleurier (7 mai 1843).

<sup>3)</sup> Voyez A. GODET, *Echos du bon vieux temps*: Le premier mai, page 97.

<sup>4)</sup> Cette pièce avait déjà été publiée auparavant (1875), en transcription phonétique, par M. J. Cornu, dans la *Romania* IV, p. 225. [Réd.]

*Chervâdzo, chervâdzo,  
 Ne fou ne châdzo!  
 On mochi dé bacon  
 Por mé frotâ le gargachon.  
 Ouna poma bllantze  
 Po mé fère à menâ la danthe,  
 Ouna pllatala dé jaou  
 Po mé fère à menâ le tabaou,  
 On tro dé chucheché,  
 Po qué mé bailley trétot à la cuche.  
 On mochi dé chéré  
 Po mé fère à tini tyé.*

Sauvage, sauvage,  
 Ni fou ni sage!  
 Un morceau de lard  
 Pour me frotter le gosier,  
 Une pomme blanche  
 Pour me faire mener la danse,  
 Un plat d'œufs  
 Pour me faire mener la langue,  
 Un bout de saucisse  
 Pour me donner tout à la cuisse [?],  
 Un morceau de *seré* [fromage maigre]  
 Pour me faire tenir coi.

## II.

*Patifou<sup>1)</sup> sauvâdzo!  
 Que n'est ni fou ni sâdzo!  
 J'é passâ per voutron tsan dé bliâ,  
 Lé tot bi levâ.  
 J'é passâ per voutron tsan dérâvé,  
 San toté ballé levaye.  
 Bailli mé on bocon dé bacon  
 Por me frottâ lé talon,  
 Dou burro dé la vatse,  
 On â dé la dzeneille,  
 On krutz dé la borsa on maitre;  
 Dé hia qu'a la maitra,  
 Tot cin que vo voudrà.  
 Bailli mé sin tardâ,  
 Plie lien mé fô allâ.*

Bouffon sauvage,  
 Qui n'est ni fou ni sage!  
 J'ai passé par votre champ de blé,  
 Il est tout beau levé.  
 J'ai passé par votre champ de raves,  
 Elles sont toutes belles levées.  
 Donnez-moi un morceau de lard  
 Pour me frotter les talons,  
 Du beurre de la vache,  
 Un œuf de la poule,  
 Un *cruche*<sup>2)</sup> de la bourse du maître.  
 De celle de la maîtresse,  
 Tout ce que vous voudrez.  
 Donnez-moi sans tarder,  
 Plus loin me faut aller.

1) «*Patifou*, s. m. Bouffon, bateleur; le bouffon de certaines fêtes villageoises, le premier dimanche de mai. (Nyon).» BRIDEL, *Glossaire du patois de la Suisse romande*. [Réd.]

2) *Cruche*, prononciation vaudoise de l'allemand *Kreuzer*, nom d'une ancienne monnaie suisse valent 2½ centimes.